

PS, les coups de barre à gauche

PARTI De la semaine des 4 jours au Ceta en passant par le cannabis...

- La stratégie est à l'œuvre depuis la rentrée au PS.
- Notamment à la suite de mauvais sondages et la montée en puissance du PTB.
- Mais aussi parce qu'il faut, explique-t-on, réagir face à un libéralisme dominant.
- Coups de barre à gauche : comment ? Pourquoi ?

ANALYSE

Avec le blocage du Ceta au parlement wallon, ainsi qu'à la Fédération Wallonie-Bruxelles, le PS tient un combat symbolique providentiel, qui donne de l'éclat à un repositionnement à gauche poussif, prudent quoique manifeste, au moins dans la tentative, depuis la rentrée.

1 Les faits. Prenez, pour commencer, le congrès du 2 octobre à Soignies, qui avait vu le PS endosser (avec l'économiste français Pierre Larrouturou) la revendication de la semaine des quatre jours, sans oublier le projet (de la chercheuse Isabelle Ferreras) visant à instaurer une forme de codécision patron-travailleurs dans les entreprises.

Poursuivez avec le chantier des idées spécial « cannabis » le 14 octobre, où le PS ne fut pas loin de plaider en faveur de la libéralisation des drogues douces.

Continuez avec les critiques, classiques, mais ciblées, adressées au gouvernement Michel par Laurette Onkelinx dans le débat budgétaire à la Chambre, en termes choisis : « Vous attaquez les travailleurs, vous pénalisez les jeunes, vous démembrer la sécurité sociale. »

Ajoutez enfin, on l'a dit, la saga anti-Ceta, qui a toutes les caractéristiques d'un engagement « à gauche », même si le CDH et Dé-

fi, en adhérant comme ils le font à Namur et à Bruxelles, lui donnent une caution centriste-moderée – bonne à prendre.

2 Les motifs. Plusieurs entrées là encore. La première : le PS glisse dans les sondages, ceci expliquant cela en partie.

En particulier, le PTB puise dans son électorat populaire, aussi parmi les jeunes, et séduit les milieux militants associatifs et apparentés. Le parti d'inspiration léniniste peut-il dépasser les bornes de l'extrême gauche pour se muer en « phénomène » à la gauche de la gauche, à la façon de Podemos en Espagne ?

On n'en est pas là, il n'y a pas le feu à la maison socialiste, mais ça chauffe. Le recadrage auquel on assiste depuis la rentrée est un début de réponse. Un responsable socialiste précise : « *Mais ne dites pas qu'on se radicalise ou ces choses-là, en réalité on est sur nos valeurs à nous, sur les exigences de la social-démocratie tout simplement, négligées ces vingt dernières années en Europe : régulation, maîtrise du capitalisme, contrôle de la mondialisation.* »

On revient de loin : la gauche socialiste et social-démocrate à l'échelle européenne se cogne aux mutations économiques, sociales et culturelles, avance désunie, impuissante à indiquer de nouvelles bifurcations progressistes, alors que le libéralisme a un boulevard et le populisme monte.

Ajoutez, pour le PS, la nécessité de vaincre le traumatisme (prolongé, deux ans déjà) causé par l'éviction du fédéral en 2014 et l'installation d'un gouvernement inédit, entreprenant, offensif idéologiquement, ancré à droite et très flamand, qui s'apparente à un rouleau compresseur jusqu'à présent pour le mouvement syndical et, plus largement, un adversaire insaisissable pour le mouvement socialiste.

3 Les écueils. De la semaine des quatre jours au blocage

du Ceta, et en attendant l'issue des « Chantiers des idées » mi-2017 (on va voir ce qu'on va voir), cherchant à se replacer utilement à gauche, le PS joue serré entre les écueils.

Gare à « courir après » la gauche radicale, expliquait Paul Magnette mercredi dernier à *Matin Première*. Un socialiste appuie : « *On préférerait l'original à la copie.* »

Plus généralement, attention à confondre repositionnement légitime pour une « grande » famille politique passablement éreintée, et rajustement tactique, strictement en termes de communication, vide de sens.

Attention encore à s'aliéner un public modéré qui, estime-t-on jusqu'au sein du parti, peut faire la différence in fine dans l'isoloir (« *Piazze piene, urne vuote* » : places pleines, urnes vides, décrite un proverbe italien).

4 Le leadership. Enfin, la croisade contre le Ceta ramène en seconde lecture à la question du leadership au PS. Elio Di Rupo trouve ses marques, le congrès de Soignies l'a montré, et le Chantier des idées est son horizon, mais sa présidence reste une épreuve.

Pendant ce temps, la maxi-controverse sur le Ceta met en lumière Paul Magnette : « *Il avait un problème de lien avec la "base", il est comblé d'un coup avec cette affaire, qui le valorise comme socialiste et comme chef de gouvernement wallon, bien dans sa fonction, et dans un domaine, européen, qu'il maîtrise magistralement* », explique un responsable.

Qui complète : « *Mais il faut être conscient qu'il avance en parfaite concertation avec Elio à la présidence. Sur le Ceta, leur stratégie est la bonne. En plus de s'imposer pour une très large majorité parlementaire wallonne et francophone, avec le CDH, avec Ecolo, et le PTB, elle représente une opportunité, tout*

spécialement pour le PS. » ■

DAVID COPPI
